

« La langue du néolibéralisme » - Exercices de décodage idéologique

1 - Quels sont les anciens mots pour :

- les classes sociales défavorisées =
- les quartiers =
- un mouvement social =
- une délocalisation =
- un demandeur d'emploi =
- un entrepreneur =
- un plan de restructuration =
- les charges sociales =
- les bénéficiaires =
- les forces du maintien de la paix =

> Quels sont les avantages à employer ces expressions ?



6 - Après avoir visionné les documents suivants, préparez un discours de politique générale

- une video de Franck Lepage :

<http://guerre.libreinfo.org/novlangue/explications-novlangue/670-le-generateur-de-langue-de-bois.html>

- le pseudo-cours de l'Ecole Nationale d'Administration

<http://www.presidentielle-2007.net/images/cours-langue-bois-ena.jpg>

7 - Vous êtes patron d'un grand groupe industriel, vous avez décidé le licenciement de 40 % du personnel d'une usine ; rédigez le discours d'annonce, puis la dépêche destinée à la presse.

Vous pouvez vous aider du lexique et du générateur de discours patronaux :

<http://g-langue-de-bois.fr/index.php>

2 - Traduisez les expressions suivantes :		3 - Retrouvez les appellations pro-libérales pour les réalités suivantes :	
les minorités visibles une bavure policière les marchés la flexibilité du travail un plan social la grogne des enseignants			le peuple un arabe / noir un travailleur un chômeur une grève
4 - Que faut-il comprendre à travers les affirmations suivantes :		5 - Dans le même esprit, proposez une traduction libérale des termes suivants :	
- nous avons un devoir d'ingérence - il faut promouvoir l'égalité des chances - nous n'allons pas polémiquer - lutter contre le coût du travail trop élevé est une priorité - la politique d'austérité			une fouille une garde à vue le fichage une révolte un délinquant le cumul des mandats

Les outils de la novlangue

Le politiquement correct : l'art de l'euphémisme

Euphémisme : Figure de style par laquelle on adoucit ou atténue une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant.

> Il s'agit d'utiliser un langage qui anesthésie les sensibilités. Les aveugles deviennent non-voyants, les vieux des seniors, les pauvres des précaires. La réalité n'a pas changé évidemment, mais sa violence en est gommée. Parler de "réforme" plutôt que de "suppression", de "mouvement social" plutôt que de "grève" empêche l'indignation et disqualifie la révolte.

La beauté du geste : l'art de l'oxymore, de l'hyperbole et du pléonasme

Oxymore : figure de style joignant deux ou plusieurs termes aux sens opposés, incompatibles.

"Croissance négative", "capitalisme raisonné" : un mot vient annuler la charge péjorative ou franchement négative de l'autre. On obtient ainsi une expression audible quoique totalement dénuée de sens. Par exemple le capitalisme ne saurait, par sa nature même (dérégulation maximale au service du profit), être raisonné.

Hyperbole : Figure de style consistant à mettre en relief une notion par l'exagération des termes employés.

Parler de "privilèges acquis" au lieu de "droits acquis" permet de remettre en cause les droits du peuple.

En entreprise, toute décision est promue comme "projet" : "projet qualité", "projet d'optimisation des coûts", etc. Contester un "projet" demande bien plus de courage et de lucidité que de s'opposer à des restrictions, des compressions ou des contrôles. Le cadre d'entreprise devient alors un boy-scout, pris dans un projet, et quoi de plus beau que cet élan collectif de "collaborateurs" ? Dans "charges patronales" (pour "cotisations patronales"), on fait passer pour un poids ce qui relève de la contribution normale. Le salarié, lui, continue sagement de « cotiser ».

Pléonasme : accollement de deux termes qui se répètent.

"Démocratie participative" : ne gardons que celui-ci, tant il aura été emblématique de la dernière élection présidentielle. La démocratie ne repose-t-elle pas, par essence, sur la participation politique du peuple ?

Façonner une nouvelle réalité : bannir des mots pour bannir des idées

Où sont donc passés les "travailleurs", les "chômeurs", les "arabes"... ? Envolés, disparus. A la place : les "salariés", "demandeurs d'emploi", "français issus de la diversité" (et même "d'apparence musulmane"!!!) Alors que le travailleur produit de la richesse et mérite son salaire, le salarié (un participe passé) est redevable envers son employeur. Quant au "collaborateur", c'est avec entrain qu'il va collaborer à la prospérité de son entreprise et non plus y travailler. Difficile de ne pas adhérer au gel des salaires quand on « collabore, » non ? En passant des "licenciements collectifs" au "plan social", la révolte devenait déjà moins évidente. Mais les nouveaux mots s'usent parfois. Il faut alors en trouver d'autres, plus imparables encore. Ainsi on ne pratique plus de "plan social", on met en place un "plan de sauvegarde des emplois" et qui pourrait s'en indigner ?

Eric HAZAN - *LQR, La propagande au quotidien* (2006)

Le terme de *propagande* évoque évidemment le souvenir de l'excellent Dr Goebbels¹ qui en avait la charge sous la III^e Reich, et l'on pourra arguer que ce rapprochement implicite est quelque peu aventureux. Il est vrai que la LTI², création des services dirigés par Goebbels, était étroitement contrôlée par les organes de sécurité nazis alors que la LQR³ évolue sous l'effet d'une sorte de darwinisme sémantique⁴ : les mots et les formules les plus efficaces prolifèrent et prennent la place des énoncés point performants. La langue du III^e Reich disait de la façon la plus « vulgaire » possible le racisme le plus sauvage ; la LQR cherche à donner un vernis de respectabilité au racisme ordinaire. La LTI visait à galvaniser, à fanatiser ; la LQR s'emploie à assurer l'apathie, à pêcher le multi-tout-ce-qu'on-voudra du moment que l'ordre libéral n'est pas menacé. C'est une arme postmoderne, bien adaptée aux conditions « démocratiques » où il ne s'agit plus de l'emporter dans la guerre civile mais d'escamoter le conflit, de le rendre invisible et inaudible. Et comme un prestidigitateur qui conclurait son numéro en disparaissant dans son propre chapeau, la LQR réussit à se répandre sans que personne ou presque ne semble en remarquer le progrès – sans même parler de les dénoncer. Ce qui suit est une tentative pour identifier et décrypter cette nouvelle version de la « banalité du mal⁵ ».

La LQR n'est pas née d'une décision prise en haut lieu, pas plus qu'elle n'est l'aboutissement d'un complot. Elle est à la fois l'émanation du néolibéralisme et son instrument. Plus précisément, elle résulte de l'influence croissante, à partir des années 1960, de deux groupes aujourd'hui omniprésents parmi les *décideurs* de la constellation libérale, les économistes et les publicitaires.

Je me souviens de Giscard, jeune ministre des Finances de Pompidou et génie autoproclamé de l'économie, faisant à la télévision des démonstrations au tableau. Ses intonations aristocrato-auvergnates ont beaucoup fait pour répandre le mot « problème » – qu'il prononçait *problaïme*. Auparavant, on parlait plutôt de « question » (la question d'Orient, la question sociale...) La substitution n'était évidemment pas neutre. A une *question*, les réponses possibles sont souvent multiples et contradictoires, alors qu'un *problème*, surtout posé en termes chiffrés, n'admet en général qu'une solution et une seule. La démonstration, toujours présentée comme objective, obéit à des règles déterminées par des spécialistes. Passer de la *question* au *problème*, c'était donc ouvrir la porte aux experts qui n'ont fait que proliférer depuis, en France, dans l'Europe de Bruxelles et dans le monde entier.

1- Expression ironique pour désigner le Ministre de la propagande de Hitler. 2- *LTI* : « Lingua Tertii Imperii », la langue du III^e Reich, mise au jour et étudiée par un juif allemand entre 1933 et 1945, Victor Klemplerer. 3- L'auteur, Eric Hazan, baptise à son tour la langue de la V^e République « LQR » (pour *Lingua Quintae Respublicae*). 4- *darwinisme sémantique* : une sorte d'évolution naturelle de la langue. 5- Référence à l'ouvrage de l'essayiste politique Hannah Arendt, qui a rendu compte du procès d'Eichmann à Jerusalem et a développé le concept de « banalité du mal » : le mal absolu n'est pas le fait d'un esprit dérangé et pervers ; il provient de la bêtise et de l'absence de pensée.